



# Le chômeur

Les deux appartements étaient en vis-à-vis dans le dix-huitième arrondissement de Paris, au pied de la butte de Montmartre. Dans le premier vivait un homme d'une trentaine d'années environ. Son logement insalubre vibrait à chaque passage du métro de la ligne douze. Il avait perdu son travail depuis peu en raison de son attitude jugée inappropriée au sein de l'entreprise de vente dans laquelle il était salarié. D'après son ancien patron, résumant assez bien la situation : « Son comportement est vraiment déplacé envers les clients. Il est comme poussé par des sauts d'humeurs, il arrive toujours en retard et pour finir, il vient de moins en moins. ». John Dublin passait donc maintenant ses journées à fumer toutes sortes de choses, allant de simples cigarettes à des produits illicites. Un épais brouillard flottait dans son salon complètement désorganisé, les déchets constituaient presque un deuxième sol et les factures s'amoncelaient dans un coin. Son argent passait avant tout à satisfaire ses besoins primaires : la nourriture et la drogue.

Son voisin était son inverse sur quelques points. Hugo Fournier avait environ cinquante ans. Son logement, pas non plus extrêmement luxueux, paraissait vraiment confortable. Il avait depuis quelques temps monté sa boîte et se débrouillait convenablement. Il vivait sainement et détestait tout ce qui s'apparente aux alcools et aux drogues. Hugo en gardait de mauvais souvenirs de quand il était jeune adulte. M.Fournier était vraiment pointilleux sur tout : que ce soit l'heure des rendez-vous, le rangement de son appartement ou encore les pincées de sel dans une recette. Il réglait tout en temps et en heure. Il était encore célibataire, peut-être à cause de ce trait de caractère pouvant vite énerver, et refusait catégoriquement de s'inscrire sur des sites de rencontres. Selon lui, il avait connu le vrai amour mais un peu trop tôt et était certain qu'il ne résidait pas sur internet.

Ces deux hommes qui ne se ressemblaient pas du tout moralement, l'étaient en revanche physiquement au point qu'on les confonde dans la rue. C'est alors que John prit une grande décision. En raison de cette ressemblance, il pourrait se faire passer pour un autre et ainsi se mettre à voler, la nuit, d'honnêtes personnes aux distributeurs.

Le lendemain, il partit aux alentours repérer les lieux ainsi que les fréquentations. Son « terrain de chasse » devait être mal éclairé par les lampadaires et peu de personnes devaient y passer. Il en choisit donc cinq ou six respectant ces critères. Avec le peu d'argent qu'il lui restait, John s'acheta des

vêtements sombres et amples. Ainsi, la nuit du surlendemain, il se prépara. Le stress augmentant de minute en minute, le futur voleur prit le soin de ne faire dépasser, de sous sa capuche, que les parties de son visage ressemblant le plus à son voisin. Armé maintenant d'un couteau à double tranchant et caché à l'ombre d'une ruelle, il attendit patiemment sa « proie » : ce fut son premier vol. Il fut fini avant même qu'il ne s'en rendit compte et se déroula sans encombre ; la victime, se pliant aux menaces, n'avait toujours pas alerté la police au bout d'une semaine. John Dublin recommença donc et multiplia ses vols au cours de ses sorties nocturnes. Le voleur ne ressentait rien, seulement l'adrénaline lié au stress de se faire prendre et n'était plus maître de ses mouvements. Bientôt, des rumeurs se firent entendre à travers le quartier, et, un portrait-robot de ce qu'on croyait être le ravisseur apparut dans les journaux locaux. Ce portrait, comme l'avait espéré le chômeur, ne lui ressemblait pas vraiment. Seules les parties les plus visibles de son visage correspondaient. Il continua, mais cette fois-ci, en diminuant le rythme. La police patrouillait de plus en plus dans le secteur ce qui l'empêchait de sortir. Un jour, le vol ne se passa pas comme prévu. Alors qu'il menaçait la victime de son arme blanche, celle-ci contre-attaqua. L'homme était étranger et il savait très bien se défendre. Il renversa donc la situation et réussit à soulever la capuche de John, lui permettant de voir son visage une fraction de seconde avant que ce dernier fasse volte-face et disparaisse dans l'obscurité. Le portrait se fit plus net et, à sa grande surprise, les soupçons se portèrent sur Hugo Fournier et non sur lui-même. Mis en examen avec d'autres suspects potentiels, M.Fournier fut désigné comme coupable par les victimes et l'enquête des inspecteurs. Il était accusé de multiples vols à main armée et d'avoir blessé, au bras, une de ses « proies ». En effet, John avait paniqué ce soir-là et, donnant des coups à l'aveuglette, avait tailladé profondément l'étranger qui s'était protégé avec son bras. L'ancien voleur a ainsi décidé d'arrêter et s'inscrit au Pôle Emploi et d'autres agences sur internet. Au fond, il regrettait ses actions mais bien vite, il oublia tout. La drogue et l'alcool le consumaient lentement.

Après plusieurs jours de réflexion sur ses actes, son mensonge, John a finalement décidé d'arrêter de fumer. Il repensait à son voisin et à son avenir : personne ne voudrait le réembaucher après cette histoire.

Toujours aucun travail en vue, le temps passa lentement et l'hiver fût maintenant là. John ne pouvait plus payer ni nourriture, ni les impôts oubliés au sol. Un jour, sa mère l'invita à passer quelques temps chez elle, il accepta. Cela faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas parler. Chacun donnant des nouvelles de leur vie, ils voulaient en faite discuter d'un sujet plus sérieux que les derniers

comméragés du quartier et la recherche d'emploi du fils. Reportant leur discussion peu à peu, John passait du bon temps et reprenait des forces. Il mangeait très peu et mal avant d'arriver, et maintenant, il goûtait avec joie aux plats de sa mère. Mais ces moments ne pouvaient continuer, il profitait mais ne payait absolument rien. Sa mère l'avait élevé seule et, de ce fait, elle vivait, tout comme John, assez précairement. Donc au bout d'une semaine, tous deux se décidèrent enfin. Assis l'un en face de l'autre dans le petit salon, John voulait lui parler de sa perte de travail, des drogues et de l'alcool mais voyant le visage préoccupé devant lui, il la laissa commencer en première. Cette dernière prit une grande inspiration et lui parla de son père, celui même qui les avait abandonnés. Le chômeur ne savait pas trop pourquoi mais continuait à écouter silencieusement. Elle aborda plein de sujets différents sur leur passé. A aucun moment on ne pouvait apercevoir de la nostalgie dans ses yeux. Elle ne ressentait pas vraiment d'émotions et poursuivait avec froideur. Sans s'en rendre compte, la conversation avait maintenant déviée sur l'actualité de ces temps-ci : on était dans l'acte XIII des manifestations. Dans tous les cas, John devait la stopper mais elle ne lui en laissait pas l'occasion. Pris dans un flot de parole continue, il entendit soudainement les mots « vols » et « prison ». Il comprit rapidement de quoi parlait sa mère et pensant qu'elle se doutait de quelque chose, il essaya encore une fois de dévier le sujet mais elle le stoppa net. Un long moment de silence suivi cet arrêt. Elle prit une seconde fois une inspiration, hésita quelque peu, et se lança. John fut frappé d'un grand frisson parcourant tout son dos en entendant ces paroles. Il ne pouvait tout simplement pas y croire. Son voisin que l'on appelait Hugo Fournier, l'homme jeté en prison par sa faute, l'homme dont la vie avait été gâchée n'était autre que son père. Sa mère l'avait reconnu, après toutes ces années, à la télé, alors que son visage était publié aux infos.